Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 29

Artikel: Lettres à mon ami Paul
Autor: Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180891

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Huitième année. N° 29. Samedi 16 Juillet 1870.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 16 Juillet 1870.

On nous écrit d'Avenches :

Seriez-vous assez bon pour admettre, en tout ou en partie, les lignes qui suivent, sur notre modeste collége d'Avenches.

Le dernier apparu sur la scène vaudoise, créé au milieu de circonstances difficiles, il semble aujourd'hui avoir conquis ses lettres de naturalisation. Nous avons, à l'instar de Lausanne, organisé une course pour inaugurer les vacances d'été. — Donc le 30 juin, nous prenions notre vol — sur des *chars à échelles* — pour Neuchâtel et le Chaumont en traversant le Vully. Cette contrée idyllique, et dont la végétation luxuriante semble se rire de la sécheresse, peut déjà, à elle seule, être l'objet d'une course charmante ; mais est-ce beau, ce qui est à deux pas et qu'on voit tous les jours? Il faut de la nouveauté. A Cudrefin, nous en trouvons déjà et nos gens sont singulièrement surpris de la compagnie à laquelle ils sont associés sur le pont du bateau : veaux, moutons, cochons, poules, corbeilles d'œufs, de bondelles, de légumes; quartiers de viande et de fromage, etc. Tout cela, c'est le Vully qui se transporte au marché d'en face ; que les touristes s'arrangent. Ce qui me fait peur, à moi, ce sont les œufs; figurez-vous un pied ou autre chose s'enfonçant dans une corbeille.

Peu à peu le relief du bord neuchâtelois s'accentue; on aborde, on visite la cantine des chanteurs; puis nous suivons la magnifique route qui de la station du chemin de fer domine la ville et permet de la voir assez longtemps à vol d'oiseau. Ce coup d'œil est ravissant.

A l'hôtel du Chaumont, où la soupe nous attendait, les sacs sont ouverts et les provisions disparaissent, non sans laisser de traces toutefois.

Une joyeuse descente, par la route, nous conduit aux travaux d'art construits pour la distribution des eaux du Seyon qui alimentent la ville. Quelques instants après nous étions dans le jardin de la grande brasserie, à l'ombre, au frais; véritable Elysée où la bière remplace avec avantage la boisson des héros. Les demoiselles rajustent un peu leur toilette, et nous voilà partis.... pour le musée zoologique, le plus beau, le mieux organisé, le premier de la Suisse. Mais les plus belles choses prennent fin et la cloche du bateau donne le signal des adieux à Neuchâtel. — Tout était bien allé jusque là; aussi manquait-il quelque chose pour compléter cette journée. Notre charmant mais perfide lac nous préparait un de ses tours. La capricieuse et légère coquille qui nous porte prend des allures de bayadère échevelée; quelques visages ont cette teinte jaune-vert, du cruel mal de mer, funeste avant-coureur. Il s'agit de prévenir la peur et ses déplorables conséquences. En avant la musique, et les chants font disparaître les appréhensions qui ne renaissent qu'au débarquement, lequel cependant s'effectue sans malheur. Le plaisir de se sentir sur la terre ferme et un verre de Vully ramènent les francs rires sur toute la ligne. Le train (je veux dire les chars) est prêt, nous reprenons la transversale pour Avenches. Là, chacun n'était pas aussi gai que nous. Le vent et le retard aidant, on se disait que le bateau avait sombré au milieu du lac et que tout le monde avait péri; ça valait au moins la peine. Afin de prouver à ces bons parents que nous n'étions ni morts, ni malades, nous chantons quelques morceaux au milieu de la foule attentive et heureuse de nous serrer la main.

Ni maîtres ni élèves, ni les parents qui y ont pris part, n'oublieront cette première course du collége d'Avenches, et c'est parce qu'elle est la première qne j'ai pris la liberté, M. le rédacteur, de vous prier d'en dire deux mots à vos lecteurs, à moins que cela ne les ennuie, ce qu'on doit toujours éviter.

Lettres à mon ami Paul.

Je t'ai déjà parlé, mon cher ami, de la grotte située sous le Signal de Lausanne, en te promettant le récit de circonstances assez curieuses dont elle fut le théâtre. Il est peu de personnes à Lausanne qui connaissent l'existence de ce souterrain, pourtant assez vaste, et dont l'entrée a été cancellée il n'y a pas très longtemps. On en parla quelque peu, il est vrai, lors des derniers arrangements faits au Signal. En plantant de jeunes arbres, et après avoir creusé à une profondeur de quatre ou cinq pieds, les ouvriers trouvèrent le roc qui fit entendre sous les coups de la pioche un bruit sourd annonçant une excavation souterraine.

La grotte du Signal servit de refuge à la franc-maçonnerie vers la fin du siècle dernier, alors que notre pays se préparait à secouer le joug de Berne. A cette époque, la franc-maçonnerie était l'apanage des classes riches; presque toute la rue de Bourg

en faisait partie, et il n'est pas rare de reconnaître dans l'architecture de plusieurs de nos anciennes et belles maisons de campagne des ornements, des symboles maçonniques.

En *Vennes*, par exemple, on voit un pavillon sur le fronton duquel les étoiles, les équerres et les triangles ont été semés à profusion par l'architecte.

Comme je sais que l'histoire de la maçonnerie t'a toujours beaucoup intéressé et qu'elle est encore l'objet de tes recherches, je te ferai voir ces différentes choses, ainsi que des documents très curieux et rares, lorsque nous aurons le plaisir de te posséder au milieu de nous. Voyons, Paul, décide-toi et hâte cet heureux moment.

L'association maçonnique, ainsi que je viens de le dire, comptait dans notre pays un grand nombre de membres appartenant à la noblesse, et comme celle-ci, qui voyait crouler le pouvoir de LL. EE., espérait pouvoir conserver ses priviléges et son influence sous le nouveau régime, elle prit part au mouvement du jour et se servit du secret de la maçonnerie pour ourdir des projets qui n'échappèrent point à la vigilance des Bernois. Toutes les réunions maçonniques furent interdites dans le pays sous les peines les plus sévères, et ce ne fut qu'avec beaucoup de circonspection et de prudence que quelques frères purent se réunir à Lausanne, tant ils étaient surveillés par les agents du gouvernement. Ils se réfugièrent dans la grotte du Signal. Cet endroit, qui n'avait point l'aspect qu'il nous présente aujourd'hui, était alors très solitaire. L'excavation souterraine fut arrangée de nuit, avec mille précautions, afin de pouvoir être appropriée à une tenue de loge. Les broussailles et le sombre fourré qui en dissimulaient l'entrée furent religieusement conservés.

Les frères, qui eurent dans cette grotte de nombreuses réunions, s'y rendaient un à un, au milieu de la nuit, et par des chemins différents.

Telle qu'elle avait été creusée par la nature, la grotte présentait la forme d'un carré long, un peu irrégulier. Au fond était une espèce de table ou d'autel composé d'une large dalle de pierre posée sur quatre piquets plantés dans le sol. Au-dessus de la caverne, une pièce d'étoffe bleue, parsemée d'étoiles, représentait le ciel. Dans la paroi de molasse fermant le fond de la grotte, on avait sculpté un triangle dans l'intérieur duquel on lisait le nom de Jéhovah; à gauche, un soleil; à droite, le croissant de la lune. Cinq colonnes étaient simulées sur chaque côté, et deux colonnes en bois étaient placées des deux côtés de la porte. Un B était sculpté dans l'écorce de la colonne de gauche et un J dans celle de droite. Une guirlande formée de rameaux d'accacia et courant d'une colonne à l'autre, entourait la grotte de ses festons. On remarquait sur l'autel une bible, un compas, une équerre et une épée à lame torse, que les maçons appellent *épée flamboyante*.

Trois grands chandeliers à plusieurs branches, et surmontés de longs cierges, éclairaient le sombre local; l'un était placé au pied de l'autel, l'autre à l'ouest de la grotte et le troisième au sud.

A quelques pas de la grotte, du côté de Montmeillan, une grotte plus petite avait été utilisée pour les séances d'initiation. Cette grotte était tendue de noir, et très faiblement éclairée. Sur les tentures on lisait ces inscriptions : *Si tu es capable de dissimulation, tremble; on te pénétrera!... — Si ton âme a senti l'effroi, retire-toi!... — On pourra exiger de toi les plus grands sacrifices, même celui de ta vie. Y es-tu résigné?*

C'est là qu'on plaçait le néophyte et qu'il devait méditer sur ces divers sujets, tandis que les frères, réunis dans la loge, procédaient à l'*ouverture des travaux*.

Je te raconterai prochainement une séance d'initiation qui eut lieu au Signal dans la nuit du 23 septembre 1797.

Je te serre la main. EMILE ***.

Un jeune homme appartenant à une riche famille, et ayant reçu une excellente instruction, passait son école militaire, à Lausanne, au printemps de l'année dernière. En allant à Beaulieu, il avait remarqué plusieurs fois vers la grande et belle fontaine de St-Laurent une cuisinière aux cheveux bruns, aux yeux à la fois vifs et doux, qui lavait ses légumes en laissant voir jusqu'au coude des bras potelés comme ceux d'un enfant. C'était une de ces rayonnantes filles de la campagne dont le teint frais, les traits agréables et la taille élancée gagnent cent pour cent après un séjour à la ville, aidé d'une toilette plus soignée et plus coquette.

Dans les courts loisirs que lui laissait son service militaire, Alfred de B*** ne manquait jamais de faire une promenade en St-Laurent et d'aller boire à la fontaine avec son petit verre de cuir verni.

Il faisait du reste si chaud, et l'eau de St-Laurent est toujours si claire et si bonne à boire!

— Bonjour, Mademoiselle, ah! qu'il fait bon se rafraîchir!

— Vous trouvez?...

— Si vous saviez quelle chaleur il fait en Beaulieu!

— Oh ce doit être affreux; je vous plains réellement.

— Vous êtes bien aimable, bien bonne, Mademoiselle.

— Vous trouvez?...

Et tati, tata, la petite conversation fit son chemin, les œillades et l'amour aussi.

Mais c'était bien naturel, il faisait si chaud et l'eau de St-Laurent est si salutaire.

Huitjours après Marie appelait Alfred de B*** son cousin; et grâce à ce titre amical, celui-ci lui faisait de fréquentes visites. Il allait s'asseoir modestement sur un petit tabouret placé dans un coin de la cuisine, et se levait respectueusement à l'arrivée de Madame.

— Eh bien, lui demanda-t-elle un jour, vous plaisez-vous à Lausanne?... la vie militaire vous va-t-elle?...

— Oh! voilà, on se fait un peu à tout, Madame!

— Vous devez cependant bien souffrir de la chaleur pendant vos exercices?

— Oh! voilà, on y va le matin, à la fraîcheur...

— Marie, faites donc attention, votre rôti se brûle.